

PROLOGUE

Je m'appelle Bulle. Et je suis une fée.

Toutes les créatures de mon espèce naissent avec un pouvoir magique qui leur sert au quotidien. Par exemple, certaines fées sont capables de faire pleuvoir ou de faire éclore les fleurs.

Mais le mien, je ne sais pas à quoi il sert...

J'ai beau me poser la question devant mon miroir tous les jours, je ne trouve pas de réponse.

Pourtant, je suis une fée comme les autres : je possède quatre ailes transparentes, des ailes magnifiques ! Toutes les fées possèdent des ailes membraneuses de couleurs différentes, mais les miennes sont violettes aux pointes roses, traversées par des nervures transparentes. La paire du haut est plus large que celle du bas et elles s'affinent à leurs extrémités. J'aime mes ailes : je les trouve extraordinaires et d'ailleurs, la plupart des papillons me les envie...

J'aime mes ailes, mais je déteste le pouvoir qu'elles me confèrent... Puisqu'il ne sert à RIEN.

J'ai toujours accordé une grande importance à mon apparence.

Mes cheveux blonds, coiffés en une longue mèche m'arrivant à mi-joue, sont toujours impeccablement peignés sur le côté droit de mon visage. Je trouve que cela me donne du style avec l'arrière et le côté de mon crâne rasés. J'ai de beaux yeux aux reflets bleus qui

me confèrent un regard perçant. Mon corps est athlétique : j'adore faire la course des cent feuilles avec mon amie, Lise.

Aujourd'hui, je porte une tunique d'un bleu vert ainsi que des cuissardes et des manchons assortis. J'aime les jeux de lumière discrets sur les paillettes de ma tenue. Tout est parfait chez moi... sauf ce satané pouvoir : à cause de lui, je ne peux pas m'éloigner de notre territoire !

Les fées vivent en clans répartis dans la vaste forêt des rêves. Chaque clan est dirigé par une reine et occupe un arbre de vie. Ce sont des arbres aussi vieux que le monde lui-même. Ils nous abritent tandis que nous, les fées, sommes chargées de veiller sur le reste de la forêt grâce à nos pouvoirs.

La reine de notre communauté est Claire.

La fée Claire.

Ma mère.

Les règles de mon clan sont très strictes et j'entends encore ma mère me répéter la principale : « Une fée doit obligatoirement maîtriser son pouvoir avant d'être autorisée à explorer la forêt des rêves ! ». Tant que ce n'est pas le cas, quitter l'arbre de vie est interdit.

Au-delà de la forêt des rêves s'étend le monde dévasté. Je ne sais pas à quoi il ressemble puisque je n'ai pas le droit de quitter l'arbre de vie. Mais on dit qu'il est très dangereux pour les fées.

Beaucoup de mes amies sont déjà parties à la découverte de la forêt, mais j'ai peur de ne jamais pouvoir m'envoler à mon tour à cause de ce fichu pouvoir qui ne sert à RIEN !

— Bulle ?

La voix me fait sortir de mes pensées.

J'observe Lise qui se tient derrière moi. Avec ses ailes arrondies et transparentes, aux teintes vertes et jaunes, mon amie me fixe. Tout le monde l'appelle Lise alors que son véritable prénom est Eertilise. La fée Eertilise. Les cheveux bruns de sa coupe au carré soutiennent l'intensité de son regard bleu azur. Elle est plus petite que moi, mais tout aussi athlétique. Lise a toujours le sourire et communique sa bonne humeur à tous. C'est Lise qui me remonte le moral lorsque je déprime de ne pouvoir m'éloigner de notre arbre de vie.

— Encore en train de te plaindre dans ton journal, comme tous les soirs ?

— Non !

Je ferme le cahier devant moi.

Lise soupire.

— Bulle ! Je sais que tu as envie de partir à la découverte de la forêt, mais c'est dangereux tant que ton pouvoir ne peut pas te protéger.

Allez ! C'était LA discussion qu'il ne fallait pas entamer. Je ne peux m'empêcher de m'énerver :

— Quel pouvoir ? Il ne sert à rien ! Toi, tu peux faire éclore les fleurs à ta guise. Tu peux faire pousser une liane ou bien redonner vie à une feuille morte !

Lise prend un ton plus doux :

— Calme-toi, Bulle. Si Mère Nature t'a fait don de ce pouvoir à ta naissance, ce n'est certainement pas sans raison.

— Eh bien, trouve-la, cette raison ! Car, moi, je n'en peux plus de me sentir inutile !

Lise se rapproche de moi et pose sa main sur mon épaule pour me calmer.

— Un jour, la fonction de ton pouvoir t'apparaîtra. Pourquoi ne vas-tu pas voir la vieille fée Ternelle ? Elle pourrait t'apprendre sa signification. Elle sait tout sur tout et chaque fée la consulte dès l'apparition de son pouvoir. Moi-même, je suis allée la voir lorsque le mien s'est manifesté, tu t'en souviens ? La vieille Ternelle pourra certainement répondre à tes questions.

Je soupire en secouant la tête :

— Tu sais bien que ma mère ne veut pas que j'aille la voir.

Le rire cristallin de Lise emplit la pièce.

— Et depuis quand fais-tu ce que te dit ta mère ?

Un large sourire se dessine sur mes lèvres.

— Bulle, ça fait des années que tu te plains d'être obligée de rester ici. J'adore ma Reine, mais ce n'est pas normal que tu sois la seule fée à qui on interdit de consulter la vieille Ternelle !

En quelques secondes, je pèse le pour et le contre, les conséquences possibles de ma désobéissance (encore). Une petite

voix au fond de moi me dit que je dois écouter ma mère et respecter ses ordres. Mais une autre, bien plus dissipée, me pousse à braver cette interdiction. Je fais mon choix.

— Tu as raison ! Pourquoi n’aurais-je pas le droit de connaître la fonction de mon pouvoir ?

— Ta mère veut sans doute t’épargner une déception. Tu te souviens de la fée Niace ? Elle était très déçue lorsque la fée Ternelle lui a appris que son pouvoir magique n’avait aucune fonction.

Je baisse la tête.

— Oui. Et si c’était mon cas également ?

— Bulle, c’est Mère Nature qui nous attribue à la naissance nos pouvoirs. Si le tien ne sert à rien, ce ne sera pas ta faute. Mais tu as le droit de savoir.

— Tu as raison. J’ai le droit... non : je DOIS savoir ! Et tant pis si la vieille Ternelle m’apprend que mon pouvoir ne sert à rien. Au moins, je serai fixée et j’arrêterai de me torturer l’esprit.

— Et tu pourras alors devenir une princesse bien sage et obéissante.

Lise pouffe de sa blague tandis que je fais la moue.

— Tu sais bien que ce n’est pas mon style : j’ai envie de parcourir la forêt, de découvrir le monde !

— Alors, on y va ?

Je me dirige vers la porte de ma chambre.

Dans mon dos, mes fines ailes violettes et roses, dont les écailles brillent par intermittence, laissent de petites bulles transparentes dans leur sillage...

EXTRAIT

BULLE 1

À la périphérie de la forêt des rêves...

En cette fin de journée, le ciel réfléchit les rayons du soleil, colorant certains nuages. Des zones de rose, d'orange et de jaune donnent l'impression que le ciel s'embrase. Plus loin, la teinte de cette mer de coton prend des nuances plus pastel.

Au fur et à mesure que l'astre disparaît à l'horizon, les créatures diurnes laissent place aux nocturnes. Des renards sortent de leurs tanières, des chouettes s'apprêtent à prendre leur envol, des chauves-souris quittent leurs abris. Un peu partout, les lucioles arpentent la forêt, diffusant leurs douces lumières.

Au-dessus de la rivière, une pomme de pin suspendue à la branche d'un grand conifère sert de garnison aux elfes. Ces petits êtres guerriers se préparent à une nouvelle nuit de veille.

Répartis à la frontière de la forêt des rêves, les elfes sont les protecteurs de ce monde magique. Ils servent les fées qui garantissent la bonne santé de la forêt.

Udriel et ses compagnons ont pris la relève pour la garde de nuit. Cet elfe brun aux cheveux en bataille a les yeux marron et, comme tous ceux de son espèce, des oreilles pointues. Il sert la reine de cette partie de la forêt, comme son père avant lui ainsi que le père de son père. Avec son corps athlétique, Udriel est un guerrier redoutable. Sa foi en sa reine, la fée Claire, est inébranlable.

À l'intérieur de leur caserne, Udriel et ses quatre compagnons sont assis sur des rondins taillés dans une brindille, autour d'une écaille de pin qui fait office de table. Ils s'apprêtent à faire une partie de cartes.

— Essaie de ne pas perdre dès le premier tour comme l'autre fois, Udriel ! se moque un de ses compagnons.

Cette remarque fait sourire les autres.

— Essaie de ne pas tricher, alors ! lui rétorque l'elfe.

— Ne commencez pas, tous les deux ! s'exaspère un de leurs compagnons. Distribue les cartes, Udriel.

L'elfe est sur le point de s'exécuter lorsqu'il se fige. Ses oreilles vibrent légèrement.

— Qu'est-ce que tu as ? Distribue ! le relance son compagnon.

— Vous entendez ? demande Udriel en se redressant.

À leurs tours, les oreilles de ses compagnons bougent, cherchant à capter les sons qui leur parviennent.

— Non, je n'entends rien.

— Justement, renchérit Udriel en s'approchant du bord de la pomme de pin afin d'observer la forêt. On n'entend rien : pas un bruit d'oiseau ou d'insecte. La forêt est devenue totalement silencieuse.

— Il a raison, approuve l'elfe qui se moquait de lui quelques secondes plus tôt, en le rejoignant. C'est bizarre.

— Il se passe quelque chose, allons voir ! ordonne Udriel en saisissant le fourreau de son épée posé contre la paroi.

Il passe la sangle sur son épaule droite, par-dessus son armure. Cette dernière, constituée d'écorces d'arbre, protège son buste ainsi que ses avant-bras et ses jambes. Udriel accroche un carquois rempli de flèches à sa ceinture, au niveau de ses reins. Il saisit son arc ainsi que son casque sculpté dans une cupule de gland. Il saute dans le vide depuis une écaille de la pomme de pin, imité par ses quatre compagnons.

Quelques minutes plus tard...

Udriel court aussi vite qu'il le peut. Il bondit de branche en branche, suivi par deux de ses compagnons.

L'elfe fonce vers la pomme de pin qui leur sert de garnison. Les images de ses deux amis tombés au combat assaillent son esprit...

Après avoir sauté de leur pomme de pin, les elfes ont arpenté une partie de la forêt. Mais ils n'ont trouvé aucune trace de vie nocturne. Habituellement, les crissements des grillons, les hululements des chouettes, les flashes lumineux des lucioles animent la forêt. À la place, un étrange silence s'est installé.

Soudain, un crissement presque mécanique a grondé de plus en plus fortement. Le bruit s'est rapproché lentement d'eux.

Udriel a bandé son arc, visant l'endroit d'où provenait ce son.

Et c'est à ce moment-là que les elfes l'ont aperçu.

Le brouillard.

Une fumée noire, épaisse, nauséabonde, qui se répand lentement entre les troncs des arbres. Une odeur de putréfaction la précède. Le

brouillard épais et sombre a glissé sur le sol comme une vague au ralenti, accompagné par le crissement strident.

— Qu'est-ce que c'est ? a demandé un compagnon d'Udriel. Et cette odeur ! C'est une infection !

Pour toute réponse, Udriel a décoché sa flèche qui a décrit une parabole avant de disparaître dans la fumée.

Immédiatement, cette dernière s'est mise à bouillonner et le crissement est devenu plus aigu. Une langue de fumée a été propulsée depuis la masse du brouillard. Elle a rasé le sol et s'est dirigée vers les elfes. Elle s'est frayé un chemin en zigzaguant sur le tronc, puis sur la branche où se trouvaient les elfes.

— Dégagez ! a crié Udriel à ses deux compagnons situés près du tronc.

Mais ils n'ont pas eu le temps de réagir : la fumée noire les a engloutis. Les deux elfes ont poussé des hurlements de douleur qui ont arraché un frisson à Udriel. Puis leurs cris ont cessé et la fumée s'est à nouveau dirigée vers les survivants.

Imité par ses autres compagnons, Udriel a sauté de la branche au moment où la fumée allait l'atteindre. Il a décoché une flèche qui s'est enfoncée dans la noirceur de leur agresseur.

Un scarabée noir, transpercé en pleine tête, est tombé.

L'elfe bondit à présent de branche en branche, tentant de regagner la caserne. Il faut prévenir le royaume de cette agression.

Coûte que coûte.

— Avancez ! Je vais les retenir ! leur hurle l'elfe moqueur.

Il fait volte-face sur une branche, bande son arc et décoche une succession de flèches. Elles s'enfoncent toutes dans la masse sombre qui les poursuit.

Udriel sait que cela ne suffira pas. Mais il a compris que son compagnon leur offre son sacrifice pour leur permettre d'atteindre la pomme de pin. Il ferme les yeux lorsqu'il entend ses hurlements.

Lorsqu'il les rouvre, il aperçoit leur caserne.

Enfin !

Il tourne la tête pour avertir son camarade, mais il le voit disparaître à son tour dans la fumée.

Non ! Je n'y arriverai pas à temps !

Il saute sur une large feuille, s'en servant de tremplin. Udriel saisit une dernière flèche dans son carquois, bande son arc, et la décoche en direction de la pomme de pin.

Le trait siffle jusqu'au pédoncule qui soutient le fruit. Lorsqu'il s'y plante, des boules roses et violettes jaillissent vers le ciel. Arrivées au-dessus de la cime des arbres, elles explosent en un feu d'artifice qui embrase la nuit.

Udriel chute vers le sol. La souplesse et le poids léger des elfes leur permettent des sauts impressionnants entre les branches des arbres.

Soudain, le crissement lui donne l'impression que la fumée est juste derrière lui.

D'un formidable coup de reins, Udriel fait pivoter son corps pour se retrouver face à son agresseur. Il saisit le manche de son sabre

et dégaine. Il frappe de toutes ses forces l'extrémité de la fumée qui veut l'engloutir. Sa lame ricoche sur la carapace luisante d'un scarabée. La trajectoire de l'elfe est modifiée sous l'impact. Des projections acides éclaboussent son armure qui fume, dégageant une odeur pestilentielle.

Il comprend qu'il tombe vers la rivière. Udriel ferme les yeux, résigné à son sort. Il sourit, satisfait d'avoir rempli son rôle : déclencher le système d'alarme de sa caserne. D'autres elfes prendront le relais pour combattre cet agresseur. Il peut mourir en paix.

Quelques secondes plus tard, il disparaît dans la rivière, emporté par le courant.

La fumée retombe sur la berge et s'y fige. Puis, dans un grouillement odieux, elle rebrousse chemin. En se retirant, elle dévoile un tapis d'herbes et de feuilles mortes.

Elle rejoint le brouillard qui, lentement, se remet à dévorer la forêt.